lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

La Casbah, demain

Par Kader Bakou

Le dernier café littéraire avant le Ramadhan de la Fondation Casbah a été consacré à Mustapha Yalaoui autour de son roman *la Manipulation*. En marge de la rencontre, Belkacem Babaci, président de la fondation, a parlé de la «médina», sa passion et de certains côtés (méconnus) de ses atouts touristiques. Il a révélé qu'il y a une place à La Casbah d'Alger très fréquentée par le peintre orientaliste Eugène Fromentin (1820-1876) lors de ses séjours en Algérie. Il a fait remarquer que les autorités pourraient la réhabiliter et qui, ensuite, va certainement attirer les touristes, surtout les passionnés d'art et d'histoire.

Belkacem Babaci a aussi rappelé que le musisien et compositeur Camille Saint-Saëns (Paris 1835, Alger 1921) qui habitait dans une villa à La Pointe Pescade (Raïs Hamidou, aujourd'hui) venaient souvent écouter de la musique locale au Café Malakoff de La Casbah.

Babaci a certainement raison. Mais il faudrait une «révolution culturelle» pour réhabiliter et sauver ce qui peut encore l'être.

La maison natale d'El Anka à La Casbah a déjà disparu !

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

L'ALGÉRIE VUE DU CIEL PROJETÉ À ALGER

Splendeurs visuelles et lieux communs narratifs

Le documentaire* L'Algérie vue du ciel *de Yann Arthus Bertrand a suscité un engouement égal si ce n'est supérieur à celui de Thalassa. Diffusé le 16 juin dernier sur France 2, le film du célèbre photographe a ensuite été projeté à Dar Abdeltif en ouverture des soirées ramadanesques de l'AARC.

Photo : DR

De l'engouement mais aussi une vague de sarcasmes sur les réseaux sociaux. Des centaines d'internautes ont en effet répliqué au film de Yann Arthus Bertrand par une série de photographies généralement intitulée *L'Algérie vue de la terre* où on voit des espaces envahis par les immondices, des scènes de misère et de mendicité et autant d'images qui contredisent l'univers féerique décrit par le documentaire. Certains accusent même le réalisateur, comme ce fut le cas avec Thalassa, de fabriquer un produit de propagande sur commande du régime d'Alger.

Nous allons, néanmoins, nous arrêter uniquement sur le film qui survole l'Algérie du nord au sud et d'est en ouest avec la préoccupation majeure d'en révéler la diversité naturelle et la beauté époustouflante des paysages.

Le film commence par une introduction dit par la voix du réalisateur expliquant son faible pour l'Algérie et son désir de raconter «ce pays magnifique forgé par dix mille ans d'histoire». Accompagné d'une musique de luth, les travelings font d'abord un résumé des différentes régions filmées, d'Alger jusqu'aux confins du désert en passant par les plaines de la Mitidja, la Kabylie et le littoral. Servi par un texte aux accents poétiques, le documentaire célèbre avec enthousiasme les mille et une merveilles du pays vers lequel Yann Arthus Bertrand et le coréalisateur franco-algérien Yazid Tizi choisissent de voyager en bateau. Le documentaire s'ouvre donc sur une vue imprenable de la baie d'Alger se rapprochant peu à peu de la caméra avec d'abord l'architecture «rigide et imposante» des immeubles haussmanniens contrastant avec celle «bohême et désordonnée» de La Casbah. Le commentaire est essentiellement historique, soulignant notamment les différentes influences étrangères, allant des Ottomans aux Français en passant par les Italiens, les Espagnols, etc.

De ce côté-ci, rien de bien original et parfois, les réalisateurs reprennent des stéréotypes dont certains sont tout bonnement erronés à l'instar de l'origine du nom «Dzaïr» qu'il a attribué au pluriel arabe du mot «île» alors qu'on sait depuis longtemps qu'il s'agit simplement du nom du fondateur de la ville Bouloughine Ben Ziri. A basse altitude, la caméra tutoie la complexité architecturale de la ville et restitue de manière assez prévisible les splendeurs d'Alger La Blanche à travers des angles de vue déjà connus. Sélectif, le documentaire le restera tout au long des 88 minutes et c'est justement l'un des reproches que lui font les mécontents. Or, le propos de T. A. Bertrand semble clair dès le début : il s'agit de montrer sous toutes les coutures un phénomène de beauté sans extrapoler sur les innombrables aspects politiques, sociaux et économiques de ce qu'il filme. Or, le texte se permet bel et bien des digressions sur l'histoire ancienne et contemporaine des villes survolées, dont on a l'impression qu'elles furent soigneusement expurgées de toutes les réflexions qui fâchent, sans parler de certaines affirmations tout à fait fantasmatiques comme lorsque le réalisateur commente la question religieuse avec cette incroyable contre-vérité : «Depuis, le pays prône la laïcité et le dialogue» !

Au sud du pays, après une escale enchanteresse à Ghardaïa où l'architecture «miraculeuse» est magnifiée par la caméra, les réalisateurs s'enfoncent dans le Sahara et se laissent emporter par la majesté des paysages.

Le texte devient alors strictement lyrique et les longs moments de silence sont plus qu'appropriés. Bertrand et Yazid Tizi réussissent même à filmer un mirage, traversent le tableau féerique des dunes de sable du Grand Erg, admirent la grâce des gazelles, survolent le Tassili n'Ajjer et sa cité antique aux 15 000 peintures rupestres, etc. Il est clair que les qualités esthétiques du film constituent son plus grand atout et parviennent à rendre tolérables certains aspects condescendants, voire franchement tendancieux du propos.

L'Algérie vue du ciel a, rappelons-le, rassemblé près de trois millions de téléspectateurs en France et six millions en Algérie.

Sarah H.

SOIRÉES ARTISTIQUES DE CHLEF

Franc succès pour le chaâbi

Après les *Tarawih*, les habitants sortent en ville pour respirer un peu la fraîcheur nocturne et se départir du stress quotidien. Les cafés et les magasins sont bondés.

Les activités culturelles ne sont pas en reste et des soirées musicales sont organisées par la Direction de la culture à côté des castelets dédiés aux marionnettes pour les tout-petits. Les interprètes du chaâbi drainent beaucoup de monde, à telle enseigne qu'il est difficile de trouver une place assise. C'est le cas de la soirée qui a vu la production de deux groupes dans la cour du Musée national de la cité Aroudj, admirablement décorée par des lampes multicolores et bien éclairée. Fen Oua Nachat de Mostaganem est la première troupe à entrer en lice. Elle est dirigée par Noureddine Benatia, le créateur de cette formation en 1984.

Les musiciens interprètent des chansons du patrimoine, en particulier deux textes de Mohamed Nedjar (artiste ayant vécu 3 siecles après Maghraoui, au XVIe siècle).

Cette association travaille sans relâche 30 ans et possède une école de musique avec trois paliers pour initier les jeunes à ce genre musical et perpétuer ce patrimoine immatériel.

Le 2e acteur de cette belle soirée c'est le groupe El Hachimia de Chlef, très connu car composé des neveux du chantre de la musique chaâbi, El Hachemi Guerrouabi. Ils ont interprété avec brio *La nakhad rohi ya ghalek el achia* du patrimoine et dont le message est d'aider les pauvres. C'est ensuite une chanson sentimentale intitulé *Kherdjet lariam* et un produit du groupe lui-même *Bent bladi nabghiha* (paroles de Djamel Bouzid).

Ces compositions ont fait danser les spectateurs jusqu'à une heure tardive de la nuit. Nous nous sommes entretenus avec le chef de groupe Khelifa Berrabha pour connaître un peu l'actualité de cette formation. A cette occasion, nous apprenons qu'un CD sera dans les bacs dès août 2015 avec des textes de Djamel Bouzid et une composition musicale de Mohamed Mokhtari.

Cette œuvre contient cinq chansons. M. Khelifa nous confie qu'un «grand hommage» sera rendu à son oncle Guerrouabi lors de l'anniversaire de sa mort le 17 juillet.

«Des célébrités comme Kobbi, Chaou, Bourdib meneront les débats. Une école El Hachemaouia a été ouverte pour accueillir des élèves jusqu'à 18 ans, afin de perpétuer le chaâbi et découvrir des graines de stars. Déjà, nous avons deux révélations et on va entendre parler d'elles. Nous travaillons avec des associations de chaâbi d'Alger et nous remercions les mécènes qui nous épaulent», insiste-t-il.

«Notre association s'implique aussi dans le sport. Nous avons organisé un tournoi de foot qui a duré cinq jours et on pense fonder une académie de ce sport-roi», ajouta-t-il.

La soirée a été rehaussée par la presence des artistes de la ville ainsi que de M. Namili, directeur de la culture, et Dahmani Djillali, directeur de la maison de la culture.

Medjdoub Ali

Actucult

ESPACE LES SABLETTES (ALGER)
Mardi 30 juin : Soirée artistique variée avec le groupe Tartit, le groupe Triana d'Alger et avec Mister AB.
Mercredi 1er juillet : Concerts du groupe Djmawi Africa et du groupe Nessba.

LIBRAIRIE INTERNATIONAL AURASSI OMEGA (HOTEL EL-AURASSI, ALGER)
Mardi 30 juin de 22h30 à 00h30 : Kamel Benyaa dédicacera son livre *Mes souvenirs au passé composé*, paru aux éditions Lazhari Labter et Pixal Communication.

GALERIE ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 2 juillet : Exposition de calligraphie de l'artiste Tayeb Laïdi.
GALERIE AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition de photographies «Fantasia... authenticité et patrimoine».

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (PLACE AUDIN, ALGER)
Jusqu'au 14 juillet : Exposition collective d'artisanat.
LES GLYCINES CENTRE D'ÉTUDES DIOCÉSAIN (ALGER)
Vendredi 3 juillet à 22h : Soirée poétique. Lectures à plusieurs voix de poésies de langues française, arabe (arabe algérien et arabe fusha) et amazighe. Intermèdes musicaux au *ud* par Noureddine Saoudi.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Mardi 30 juin à 22h30 : le TNA et l'ONDA, organisent un hommage au musicien Cheikh Namous. Concerts de Nacer Mokdad et de Sid Ahmed Lahbib, Abdelkader Chercham, Kamel Aziz, Nardjess et Tarek Difli.
Dimanche 5 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Mardi 30 juin : Soirée variée avec Mourad Djaâfri, Bariza et Samir El Assimi.
Jusqu'au 15 juillet : Exposition d'artisanat d'art et d'objets de décoration.
Samedi 4 juillet à 22h30 : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider. Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.
Vendredi 10 juillet : Spectacle *Algérie, ma liberté* du Ballet national.

SALLE EL MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Mardi 30 juin à 22h 30 : Concerts de Taleb Ben Diab et de Dib Layachi.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB- SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Mardi 30 juin à 22h 30 : Soirée variétés avec Derich Dahmane, Naïli Kamel, Hania Bakhti et Lounissi Abdel Ouahabe.

SALLE IBN KHALDOUN (ALGER-CENTRE)
Mardi 30 juin à 22h30 : Spectacle humoristique par Kamel Bouakkaz.

CHAPITEAU DE L'HÔTEL HILTON (PINS MARITIMES, ALGER)
Mardi 30 juin : «Soirée hypnose» avec Hervé Barbereau.

THÉÂTRE RÉGIONAL AZZEDINE-MEDJOUBI DE ANNABA
Jusqu'au 3 juillet : Festival national de la musique et de la chanson citadines.

MAISON DE LA CULTURE ALI-ZAÂMOUM DE BOUIRA
Dimanche 5 juillet à 23h : Concert de l'Orchestre symphonique national sous la direction du maestro Amine Kouider. Avec la participation de Nada Reyhane et Samir Toumi.

AGORA DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Jusqu'au 30 juin à 22h : 10e Festival culturel national de la chanson chaâbie.
Mercredi 1er juillet : Soirée chaâbi avec Mohamed Raoui et Kamel Boufroum. Animation : Hamid Achouri.

MAISON DE LA CULTURE AHMED-AROUA (KOLÉA, TIPASA)
Jusqu'au 1er juillet : Salon du livre. Spectacles pour enfants.

INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)
Jusqu'au 4 juillet : Exposition «Eaux de-là» d'Anne Saffore (sur les façades de l'Institut).

GALERIE D'ART SIRIUS (139, BD KRIM-BELKACEM, TÉLEMLY, ALGER)
Mardi 30 juin : Exposition de peinture «Symphonie du désert» de l'artiste Valentina Ghanem Pavlovskaya.

PARKING D'ARDIS (PINS-MARITIMES, ALGER)
Jusqu'à la fin du mois de Ramadhan : Cirque Amar, tous les jours à 22h et à 0h10. Spectacle spécial dimanche et lundi à 0h10 (prix : 500 DA).

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR)
Durant le mois d'août : L'Institut ouvre une session de cours intensifs en langue italienne niveau A1. Initiation tous les jours de 9h à 13h. Inscriptions en cours. Informations : 021 92 38 73

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN -M'HIDI)
Jusqu'au 9 juillet : Exposition «La saga de la création de la Cinémathèque algérienne» à l'occasion du cinquantenaire de sa création.